

Éloges d'Alain LARCAN (1931-2012)

DEUXIÈME PARTIE

François-Bernard MICHEL *

Chère Madame Larcane, et les membres de votre famille,
M. Le Professeur Le Beguec, Président du Conseil scientifique de la Fondation Charles de Gaulle, représentant M. Jacques Godfrain ancien ministre, son Président,
Chers confrères, amis et anciens élèves de Nancy,
Mesdames et Messieurs les représentants des Académies de Province, Madame Deronne,
Mesdames et Messieurs,

Je dois excuser M. André Rossinot, maire de Nancy, ancien Ministre et mon ami Jacques Godfrain Président de la Fondation Charles de Gaulle.

Alain Larcane, en formulant parmi ses dernières volontés, le souhait que l'éloge traditionnel de l'Académie lui soit rendu par Paul Vert et moi-même, nous a conféré à tous deux un honneur redoutable.

Celui qui s'apprête effectivement à prononcer cet éloge, se sent confronté au double écueil de décrire au mieux sa personnalité d'exception, et de se situer à la haute mesure de l'homme.

Incertain d'y parvenir, j'évoquerai Alain Larcane en quatre regards et trois événements, connotés certes personnellement, mais contribuant cependant à l'approcher davantage.

PREMIER REGARD

Le Chef de clinique en mal d'agrégation de pneumologie que je fus, a l'obligation de se rendre annuellement à Nancy, chez le prince de la physiopathologie respiratoire, qui organise « ses journées », le Pr. Paul Sadoul.

* Président de l'Académie nationale de médecine

L'une de ces journées obsédées de physiologie, se termine heureusement par une activité culturelle dans le beau Musée lorrain. Au terme d'une visite passionnante, je ne peux repartir sans féliciter le brillant conservateur qui l'a animée :

« M. le conservateur, j'ai beaucoup apprécié votre érudition.

— Je ne suis pas le conservateur, je suis le Professeur Alain Larcan. »

Premier constat sur l'étendue de la culture de notre confrère !

DEUXIÈME REGARD

Au mois de janvier 1994, le candidat à l'élection de membre correspondant de l'Académie de médecine, découvre à la tribune, son plus jeune Président (soixante ans) et qui plus est, un provincial, surgi dans la sacro-sainte théorie des grands patrons parisiens. C'est la première fois et c'est assez exceptionnel pour que la figure d'Alain Larcan s'impose au jeune candidat que je suis, et bien au-delà, à l'ensemble de notre Compagnie.

TROISIÈME REGARD, centaines de regards, que purent porter ensemble plusieurs générations d'académiciens :

de son fauteuil, en haut de notre salle des séances, Alain Larcan intervient souvent, d'une voix bien timbrée dans une diction parfaite, de manière toujours pertinente et brillante, par des questions précises, écrites par avance et contributives.

QUATRIÈME REGARD

Voilà l'année de l'épreuve terrible, celle de la cruelle maladie.

Alors qu'on l'y voyait assis tous les mardis, le fauteuil d'Alain Larcan est de plus en plus souvent inoccupé. Ses amis nancéens Paul Vert, Jean-Pierre Nicolas, Patrick Netter, Denise-Anne Moneret-Vautrin, lorsqu'on les questionne pour des nouvelles, ébauchent une moue d'inquiétude.

Quand sa santé lui permet de venir rue Bonaparte, et que je m'en enquiers discrètement, il ne me répond que par ces trois mots éloquents : « C'est très dur ! ».

Ne m'en veuillez d'ajouter un témoignage personnel d'amitié, dont je demeurerai confus jusqu'à la fin de mes jours. Malgré mon exhortation dissuasive, et malgré ses souffrances, Alain Larcan a tenu à venir voter le jour de l'élection pour la vice-présidence. Imaginez ma dette émue et définitive *a posteriori* : ce fut, en ce 16 décembre 2011 sa dernière apparition dans notre Académie qu'il aimait tant.

VOICI MAINTENANT TROIS ÉVÈNEMENTS

Le premier, en date et en importance, qui marquera pour toujours la vie d'Alain Larcan, est un drame. Son père, brillant polytechnicien, est tué au combat le 17 juin 1940, la veille du fameux « Appel » aux français. Dans sa dernière lettre aux siens avant de mourir, ce père écrivait, évoquant le livre « La France et son armée », « De Gaulle arrive et tout peut encore être sauvé ».

Comment un enfant de neuf ans accablé par la mort de son père, pourrait-il ne pas en être marqué définitivement ? Et lorsque vient l'heure du vide à combler, un père de substitution s'impose, dans la figure tutélaire du plus illustre des français, le Général Charles de Gaulle.

Dans la vie d'Alain Larcan, de Gaulle va prendre une place définitive, image paternelle certes, mais aussi figure de la revanche sur la mort du père, de la défaite de la France humiliée et le défaitisme qui la désespérait. Image symbolique également de l'honneur, du courage, de la fidélité à la parole donnée, bornes milliaires qui traceront les voies de toute sa vie.

Dans sa thèse de doctorat en philosophie, soutenue en 1993, intitulée *Affinités littéraires, chemins intellectuels, itinéraires spirituels de Charles de Gaulle*, thèse reprise dans son livre de mille pages : *De Gaulle inventaire : La culture, l'esprit, la foi*, Alain Larcan témoigne de toutes les influences de la culture du Général, dans sa vie et son œuvre.

Il faut lire ce livre, pour comprendre l'exceptionnelle étendue culturelle du grand écrivain que fut aussi Charles de Gaulle, et pour percevoir la qualité de l'analyse qu'en fit Alain Larcan. Il faut lire aussi ses nombreux autres livres pour discerner son intelligence exceptionnelle, sa vivacité d'esprit, ses aptitudes d'analyse et de synthèse des sujets complexes, sa mémoire singulière, pour saisir enfin le travailleur hors normes.

Membre du Conseil scientifique de l'Institut Charles de Gaulle, devenu Fondation, Alain Larcan en fut président de 1999 à 2011, puis président d'Honneur. Dans ces fonctions, il s'attacha à diffuser la politique culturelle de la Fondation par des expositions et des colloques (« de Gaulle en son siècle », « de Gaulle et la nation ») dont l'un, « De Gaulle et la médecine », fut l'objet de l'un de ses nombreux livres. À la revue *Espoir* de la Fondation de Gaulle, Alain Larcan donna plusieurs études qui firent date.

Paul Vert vous a dit l'attachement viscéral à la France et à la Lorraine, les contributions majeures de notre confrère à l'Académie Stanislas de Nancy, qu'il présida à deux reprises, et où il honora les lorrains célèbres, avant de présider la Conférence Nationale des Académies.

Un second évènement, survenu bien plus tard, dans la vie d'Alain Larcan, causa une blessure, aussi muette que douloureuse. Pourquoi ne pas en parler, quoiqu'il n'en ait

jamais laissé paraître, puisqu'elle restera attachée à la haute figure de notre confrère ? Je savais qu'il avait été un candidat malchanceux à l'Institut de France. Imaginant la déception que pouvait représenter cet échec, je lui posais un jour la question qui m'intriguait :

« Vous êtes l'ami d'un chancelier tout-puissant, gaulliste parmi les gaullistes dont vous êtes, qui n'aurait eu qu'à lever le doigt pour réaliser votre vœu le plus cher. Ce geste, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

— Les puissants et les influents, me répondit Alain Larcane, ne sont pas pour autant les meilleurs soutiens. »

Encore deux qualités de notre confrère : pudeur et discrétion.

Le dernier évènement fut l'épreuve de vérité.

À quelques semaines près, la Camarde le priva d'une joie hautement légitime et longuement espérée, recevoir dans sa bonne ville de Nancy, notre Académie de médecine qui lui était si chère.

Il n'y eut donc, ce jour-là, que les pensées des participants à cette magnifique réunion de Nancy pour les lier à celui qui en avait pris l'initiative.

Nos amis nancéens, ainsi que Jean Natali, nous ont rapporté ici l'émouvante cérémonie intime, au cours de laquelle Gérard Longuet, Ministre de la Défense, en présence d'André Rossinot, maire de Nancy, lui remit sur son lit de malade, les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Restait encore pour moi à l'égard de notre confrère si estimé, cette question sans réponse : le ressort profond de ce lutteur, dont le regard n'avait jamais cessé de fixer les lignes de crête — de Gaulle disait qu'elles ne sont pas les plus encombrées — n'avait-il été que le gaullisme ? Qu'en avait-il été de l'espérance de la Foi ? À plusieurs reprises, nos conversations étaient allées jusqu'au bord de la question, sans que j'ose la formuler. Sa réserve et ma discrétion, nous avaient empêchés de franchir le pas.

Lors de ses derniers jours, au téléphone, autant que dans mes lettres, l'interrogation demeurait en suspens. Il me paraissait impossible pourtant, qu'une telle vie, une telle œuvre, cette personnalité de géant, ne soit sous-tendue par une Foi.

La réponse me fut donnée par la cérémonie de ses obsèques dans l'église Saint-Pierre de Nancy, auxquelles je fus malheureusement empêché d'assister. Les témoins me dirent que son rituel et sa solennité avaient été prévus, là encore, par les dernières volontés de notre confrère.

La vie et l'œuvre d'Alain Larcane enfin, n'ont pu atteindre cette excellence, sans un entourage familial exceptionnel. C'est vous dire, Madame, si par la voix de Paul Vert et la mienne, l'Académie de médecine, qu'il a tant aimée, vous associe à l'hommage rendu à votre époux.

Avec la disparition de son confrère, cette Académie a perdu l'un de ses membres les plus brillants et les plus fidèles. Elle vous assure de ses vives condoléances.